



HAL
open science

Quand la médiatisation fait genre. Transgressions et négociations de genre dans les médias

Laetitia Biscarrat, Karine Espineira

► **To cite this version:**

Laetitia Biscarrat, Karine Espineira. Quand la médiatisation fait genre. Transgressions et négociations de genre dans les médias. Quand la médiatisation fait genre. Médias, transgressions et négociations de genre, 2014. hal-01998854

HAL Id: hal-01998854

<https://hal.science/hal-01998854>

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand la médiatisation fait genre. Médias, transgressions et négociations de genre

Partant du constat que les médias « participent plus que jamais des processus de socialisation genrée » (Coulomb-Gully, 2012 : 3), cet ouvrage propose d'étudier les assignations et (ré)agencements médiatiques de genre du point de vue des tensions, ambivalences voire contre-discours qu'ils produisent. Les assignations de genre témoignent du travail médiatique de production des normes. « L'action d'assigner consiste à attribuer à une personne une place, une fonction, un rôle, et plus particulièrement, attendre qu'elle le performe en se conformant aux attentes sociales construites autour des identités de genre » (Damian-Gaillard, Montañola, Olivesi, 2014 : 13). Pour autant, les travaux réunis dans cette production collective ne traitent pas exclusivement de stéréotypes et normes de genre hégémoniques qui se reproduiraient à l'identique. Il s'agit plutôt d'étudier des représentations et discours que nous pourrions qualifier de contre-hégémoniques et d'anti-hégémoniques, entendus comme des éléments qui font osciller ou dérèglent les attentes et les représentations sociales (Macé, 2007). Prenant le contre-pied des travaux hérités d'un féminisme qui a mis l'accent sur les stéréotypes de genre, cette approche présente, certes des discours stéréotypés, mais aussi les contre-discours qui leur font face. Cette acception apporte, selon nous, deux atouts majeurs.

D'abord, il s'agit de mettre en exergue le rôle des médias comme « technologie de genre » (De Lauretis, 2007). Dans le prolongement des travaux de Michel Foucault (1984) sur les technologies de sexe comme dispositifs de savoir-pouvoir, Teresa de Lauretis propose de penser une technologie sociale genrée : le genre est entendu comme une représentation qui en est la construction même. La technologie de genre est transversale. Elle opère « dans les médias, les écoles publiques et privées, les tribunaux, la famille » (De Lauretis, 2007 : 42). Construit sur un mode itératif, le genre désigne alors un processus temporel de matérialisation du sujet. Le sujet « cite » de manière répétée les normes attribuées à son sexe au sein de la matrice hétérosexuelle. Dès lors, le genre ne tient que parce qu'il est réactivé sans cesse. Cette performance répétée « reproduit et remet simultanément en jeu un ensemble de significations » (Butler, 2005 : 264). La performativité du genre implique sa reproduction mais aussi des décalages, des disruptions. Ces derniers font ici l'objet d'une attention particulière dans la mesure où ils témoignent du rôle des médias comme « arène médiatique » (Julliard, 2012) de mise en débat des normativités hégémoniques. Les dispositifs communicationnels envisagés sont pluriels. Tous procèdent d'un processus de médiatisation genré, rappelant que « communication et genre se construisent mutuellement, qu'ils s'articulent étroitement au sein d'un contrat communicationnel du genre » (Bertini, 2006 : 117). Plusieurs répertoires d'actions sont convoqués par les contributeurs et contributrices de ce volume. Ils témoignent de quatre champs d'action médiatique corrélés : 1- la construction d'un problème public, 2- une proposition de sens, 3- une mise en forme sociale des corps et 4- des pratiques créatrices de réception.

Un premier ensemble d'articles traite de la construction des rapports de genre comme problème public, entendu comme problème social, c'est-à-dire comme front de tensions entre attentes, imaginaires et vécus. Comme le rappelle Virginie Julliard (2012 : 10), « un problème social devient public dès lors qu'il est thématiqué, c'est-à-dire qu'il est publiquement configuré d'un certain point de vue, que cette thématisation fait l'objet d'un débat dans les arènes publiques et qu'une action publique entreprend de résoudre ce problème ». La pluralité des contributions permet de dessiner cinq approches du discours du genre au sein de cet axe. Marie-Joseph Bertini étudie la geste Femen comme dispositif sociotechnique de communication. Elle procède à l'analyse des productions discursives mises en œuvre par les Femen au travers de deux énonciations stratégiques : le discours autoréférentiel et l'image performative, c'est-à-dire une modalité du donné-à-voir qui est déjà un « agir en soi » (Bertini, 2014 : 32) dans l'espace public et médiatique. Cyrielle Campo-NDiaye au travers d'une étude de la place médiatique des actrices des révolutions arabes s'intéresse également aux formes de militantisme féminin. Elle met au jour les

figures féminines produites par les discours de presse d'information généraliste française de l'année 2011. À l'intersection des rapports genrés et raciaux, le corps des femmes apparaît donc comme un enjeu politique central de l'économie du pouvoir. On retrouve ces corps politiques dans le travail de Carmo Rodrigues Marcelo qui effectue quant à lui une analyse diachronique du traitement médiatique du concours de beauté Miss Brésil Gay dans la presse d'information régionale. Il identifie trois étapes de mise en visibilité des homosexualités dans le débat public : dénigrement, attractivité économique liée à l'événement et mise au jour des questions identitaires. L'entretien réalisé avec le collectif Oui Oui Oui par Arnaud Alessandrin interroge les « angles morts de l'immédiateté militante et médiatique » (Alessandrin, 2014 : 61) dans les débats sur le Mariage pour tous. En redonnant la parole aux actrices du débat, ce dialogue déconstruit le cloisonnement des champs d'expertise entre discours universitaires et discours militants. Une question centrale émerge : celle de la participation des productions scientifiques à la reproduction du genre et des rapports de pouvoir qui lui sont consubstantiels. Comme le rappelle Teresa de Lauretis, « la théorie (un terme générique valant pour tout discours théorique dont l'objectif est d'essayer d'expliquer un objet particulier avec pour effet de construire cet objet dans un champ de signification qui devient son propre domaine de savoir, ce domaine étant souvent appelé 'discipline') est une technologie de genre » (De Lauretis, 2007 : 77). En écho à ce questionnement sur le dispositif de savoir-pouvoir universitaire, un quatrième article revient sur la participation d'une institution culturelle, le MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), à l'inscription du genre dans l'espace culturel euro-méditerranéen. Vincent Lambert procède à une analyse sémantique de l'exposition *Au bazar du genre* qui met en exergue la complexification progressive du discours muséal sur le genre mais aussi les limites de cette « application muséale de la formule du trouble » (Lambert, 2014 : 82).

Un second axe de cet ouvrage collectif permet d'envisager les productions médiatiques à dominante fictionnelle comme des propositions de sens. Sept notes de visionnage appartenant à des champs disciplinaires variés (Sciences de la communication, Sociologie, Études anglophones) et traitant de formes médiatiques plurielles (séries télévisées, cinéma, web-série, publicité) font le constat du rôle des médias comme technologie de genre. Ces études de cas interrogent l'élargissement des régimes de monstration du genre dans la fiction. Ainsi, l'expertise militante est à nouveau convoquée au travers du texte de Jean-Marie Grégoire. Dans un travail qui n'est pas sans évoquer les *Star Studies*, l'auteur analyse la performance de genre de l'actrice et chanteuse Carmen Miranda comme une « forme d'inauthenticité hyperbolique [...] qui lui permet de dénaturiser le genre » (Grégoire, 2014 : 107). En lien avec les spécificités du contexte de production filmique, il montre que genre et identité nationale se soutiennent mutuellement. Marielle Toulze et Jean Zaganianis s'accordent quant à eux sur le rôle du désir sexuel et/ou amoureux dans la complexification des rapports de genre. Dans son étude de la série suédoise *Real Humans* (*Äkta människor*), Marielle Toulze montre que l'introduction du désir amoureux et sexuel, par la médiation des robots androïdes, trouble la matrice binaire qui sous-tend les rapports de genre. Jean Zaganianis, de son côté, envisage la mise en scène de la sexualité dans le cinéma d'avant-garde marocain comme une forme d'objectivation sociale qui illustre les agencements négociés du masculin et du féminin en contexte postcolonial. L'ouverture du champ du donné-à-voir médiatique est également mise en exergue dans la publicité qui, sensible aux évolutions sociales, n'hésite pas à intégrer les reconfigurations des rapports de genre. Laetitia Franquet rappelle à juste titre que cette monstration élargie ne procède pas d'une « révolution » mais d'une logique de captation des publics propre aux industries culturelles. Elle souligne le rôle des politiques publiques dans la production d'un imaginaire médiatique qui reproduit ou renouvelle les codes du genre. Cette approche pragmatique caractérise également les travaux de Mélanie Bourdaa et Émilie Marolleau sur la visibilité lesbienne dans la fiction sérielle. Les logiques éditoriales configurent les régimes de monstration des lesbiennes. Mélanie Bourdaa montre que le couple lesbien formé par Callie Torres et Arizona Robbins dans la série de *network Grey's Anatomy* fait l'objet d'une représentation hétéro-assimilée. Au contraire, la web-série *Girltrash!* offre selon Émilie Marolleau un « nouveau support de visibilité pour les lesbiennes » (Marolleau, 2014 : 150) dans la mesure où ce type de production bénéficie d'une autonomie plus grande face aux logiques d'audiences. La monstration des lesbiennes y participe d'une désidentification qui complexifie et renégocie les représentations hégémoniques de cette communauté. Enfin, le texte de Laetitia Biscarrat propose d'analyser les stratégies d'audienciation de la chaîne à péage Canal Plus au regard du potentiel disruptif porté par un régime de monstration élargi du féminin. Les sanctions

symboliques et narratives vécues par un personnage féminin atypique (Fleur, *Pigalle la nuit*) témoignent des stratégies de contention mises en œuvre par la technologie de genre télévisuelle.

Si la fiction s'avère être une proposition de sens qui ne peut faire l'économie des stratégies de coproduction du message médiatique par les publics, elle n'en demeure pas moins une technologie de genre qui participe de la matérialité des normes. Récusant la thèse d'un corps pré-ontologique sur lequel viendraient s'inscrire des normes tout autant que celle d'un constructivisme linguistique radical, quatre contributions interrogent la participation des dispositifs communicationnels à la mise en forme sociale des corps. Le traitement télévisuel des tests de féminité réalisés sur les sportifs témoigne ainsi de l'inscription à l'agenda médiatique des thématiques de l'intersexuation et de la transidentité. Au travers de l'étude de la médiatisation d'Erik/Erika Schinegger, Karine Espineira révèle le double mouvement dont procède la technologie de genre télévisuelle, entre reconnaissance et réassignation à une corporéité binaire. La participation du discours médiatique à la « stylisation répétée des corps » (Butler, 2005 : 109) est également mise en exergue par Anastasia Meidani qui se propose d'étudier les « contours genrés de la culture somative médiatique » (Meidani, 2014 : 184) au travers des modèles de corporéités masculine et féminine véhiculés par la presse magazine. Prenant ses distances avec une approche fonctionnaliste des médias, l'auteure s'intéresse à la déviance corporelle que traduisent les troubles alimentaires, soulignant ainsi la complexité du rapport entre normes médiatiques et subjectivation genrée. C'est dans ce « jeu » entre émission et réception des images et des discours que Maud Yeuse Thomas confronte le long-métrage *Facing Mirrors* (Negar Azarbayjani) et le documentaire *Être transsexuel en Iran, changer de sexe ou mourir* (Stephan Villeneuve). L'auteure aboutit au constat d'une réappropriation nationale des technologies occidentales de production des corps et souligne par-là même la matérialité des normes de genre et la violence qu'elles exercent sur les corps. Tel est également le propos de Teresa Vera Balanza, dans son analyse du long-métrage de Pedro Almodovar *La piel que habito*, qui inscrit le film dans la réflexion du cinéaste sur la déconstruction des identités de genre. Dans *La piel que habito*, la peau de Vera raconte le pouvoir biopolitique qui structure et façonne les corps tout autant qu'elle témoigne d'une forme de résistance « qui n'est pas seulement négation mais aussi création » (Vera Balanza, 2014 : 213).

Où il y a pouvoir, il y a transgression. Résistance et créativité sont ainsi les maîtres mots du quatrième ensemble d'articles. Trois contributions mettent l'accent sur les pratiques créatives de réception. Si l'économie culturelle dominante produit un système genré fondé sur hiérarchisation binaire naturalisée, il n'en demeure pas moins que les usagers bricolent et négocient avec les assignations hégémoniques. « L'approche de la culture commence quand l'homme ordinaire devient le narrateur » écrit Michel de Certeau (1990 : 18). Trois auteures, Marion Coville, Vanina Mozziconacci et Aurore Gallarino étudient « le travail de débordement » (de Certeau, 1990 : 18) au travers des pratiques créatrices des usagers. Marion Coville s'intéresse pour sa part aux jeux vidéo Zinesters, conçus aux marges de l'industrie culturelle par les amateurs et amatrices. Ces pratiques du *Do-It-Yourself* témoignent des enjeux en tension autour des technicités et productions sociales. Si « une réappropriation des discours et des modes de production est à l'œuvre » (Coville, 2014 : 225), celle-ci concerne également les publics d'Harry Potter. Celles et ceux qu'on désigne habituellement comme les fans sont producteurs de récits qui enrichissent l'univers fictionnel d'Harry. Dans un mouvement conjoint, Aurore Gallarino analyse les fan fictions audiovisuelles au regard des rapports de pouvoir qui se jouent entre médiacultures et fans. Au-delà de l'exploration des *subtexts*, elle souligne que « les fan vidéos déboulonnent le message premier » (Gallarino, 2004 : 234), reconfigurant ainsi les rapports entre la logique économique des industries culturelles et les pratiques de « bricolage » des usagers. Les espaces d'énonciation du jeu vidéo amateur et des fan vidéos témoignent des pratiques de personnalisation de l'offre culturelle caractéristiques du paradigme expressiviste identifié par Laurence Allard (2005). Enfin, Marion Coville et Vanina Mozziconacci prennent appui sur les jeux vidéo *Left 4 Dead* et *Bayonetta* du point de vue des images, de la narration et du *gameplay* pour montrer que la technologie du monstre et la performance hyperbolique de genre déconstruisent la figure désincarnée, c'est-à-dire blanche et masculine, du joueur pour proposer des expériences de jeux situées et spécifiques. Pour autant, ces identités minoritaires n'échappent ni aux pièges de l'essentialisation ni aux logiques marketing de l'industrie culturelle. La technologie de genre médiatique implique en effet que les pratiques résistantes des usagers se reconfigurent sans cesse dans leur interaction avec les industries culturelles et médiatiques.

On l'aura compris, cet ouvrage polyphonique interroge le rôle des processus de médiatisation dans la production du genre. Il met en lumière, du côté des productions et des réceptions médiatiques, l'épaisseur des représentations et leur insertion controversée dans le réel. Il est le fruit de son époque à deux égards. De par leur vigueur, les débats de l'hiver 2013 autour du Mariage pour tous et toutes ont agi comme un révélateur des résistances à l'égalité et de la difficile lutte contre les différentes formes d'oppression. L'importante couverture de ce débat témoigne par ailleurs du rôle central joué par les médias dans la fabrique des débats publics. Aussi, modestement, cet ouvrage collectif contribue à la production de savoirs sur l'articulation entre genre et médiatisation. Il participe du projet collectif visant à « inoculer le Genre » comme « méthodologie traversière » (Coulomb-Gully, 2014) propice à la compréhension du réel. Mais surtout, une caractéristique majeure de cette production est sa polyphonie. À cet égard, nous travaillons à établir un dialogue entre les disciplines scientifiques et les expertises militantes tout autant qu'entre les différentes formes de production de connaissances (articles scientifiques, notes de visionnage, entretien). Cet ouvrage procède d'une mise en œuvre de savoirs situés, de pluralismes méthodologiques et de pluridisciplinarité. Dans *Ce qui fait une vie*, Judith Butler s'appuie sur la métaphore photographique pour faire la proposition théorique suivante : considérer le « hors-champ » augmente le cercle de l'humanité. La polyphonie qui caractérise cet ouvrage s'inscrit dans cette optique. En rendant audible une diversité d'instances énonciatives, il s'agit de « trouver et de soutenir les modes de représentation et d'apparence qui permettent à l'exigence de la vie de s'exprimer et d'être entendue » (Butler, 2010 : 174). Formulons-le autrement. À la question « combien sommes-nous ? », la réponse semble devoir être : « plus que prévu ».

RÉFÉRENCES

- ALLARD, Laurence. Express yourself 2.0 ! Blogs, podcasts, *fansubbing*, *mashups*... : de quelques agrégats technoculturels à l'âge de l'expressivisme généralisé. In *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde* (Éric Macé et Éric Maigret, dir.). Armand Colin, 2005, p. 145-172.
- BERTINI, Marie-Joseph. Un mode original d'appropriation des *Cultural Studies* : les Études de genre appliquées aux Sciences de l'information et de la communication. Concepts, théories, méthodes et enjeux. *MEI*, « Études culturelles et *Cultural Studies* » (Bernard Darras, dir.), 2006, n° 24/25, p. 115-125.
- BUTLER, Judith. *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil*. Zones, 2010. 179 p.
- BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. La Découverte, 2005. 284 p.
- COULOMB-GULLY, Marlène. Inoculer le genre. *Revue française des sciences de l'information et de la communication* 2014, n° 4. Disponible sur : <http://rfsic.revues.org/837> [consulté le 6 mai 2014].
- COULOMB-GULLY, Marlène. La fabrique du genre dans les médias : vers un état des lieux et des problématiques. *Sciences de la Société*, 2012, n° 82, p. 3-14.
- DAMIAN-GAILLARD, Béatrice, MONTAÑOLA, Sandy & OLIVESI, Aurélie (dir.), *L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations*. Presses Universitaires de Rennes, 2014. 154 p.
- DE CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien*. 1, Arts de faire. Gallimard, 1990. 347 p.
- DE LAURETIS, Teresa. *Théories queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*. La Dispute, 2007. 189 p.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité*. 2, L'usage des plaisirs. Gallimard, 1984. 350 p.
- JULLIARD, Virginie. *De la presse à Internet, la parité en questions*. Lavoisier, 2012. 286 p.
- MACÉ, Éric. Des 'minorités visibles' aux néo-stéréotypes : les enjeux des régimes de monstration télévisuelle des différences ethnoraciales. *Journal des anthropologues*, Hors-série « Identités nationales d'État », AFA, 2007, p. 1-11 (p. 69-87 pour l'édition papier).